

infirmement examinés avant d'être admis ; mais nous savons aussi qu'une disposition habituelle et réfléchie à repousser tout ce qui surpasse notre faible intelligence n'est ni chrétienne, ni même raisonnable. La superstition est une faiblesse, sans doute ; mais l'incrédulité est un crime. Nous croyons éviter l'une et l'autre en communiquant à nos frères catholiques la narration suivante, dont nous pouvons garantir l'exactitude.

“ Dans les jours où tout se disposait à Rome pour la réception du Saint-Père, dans sa capitale, M. G., officier de l'armée d'expédition française, se promenait dans les environs du Vatican avec son épouse et leurs deux enfants, âgées, l'un de 12 ans, l'autre de 10 ans. Mme G. avait eu le malheur de naître parmi les protestants d'Allemagne ; mais elle avait puisé toutes les vertus morales dans l'éducation qu'elle avait reçue d'une mère qui les possédait éminemment. Rassurée de ce côté, sa conscience ne lui faisait aucun reproche et l'affirmait dans un préjugé d'autant plus funeste qu'il est plus répandu, quoiqu'il n'ait pas d'autre appui que le pur indifférentisme. “ Chacun doit vivre et mourir dans la religion où il est né, répétait Mme G. Pour moi, je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus étant catholique.” Cependant, soit curiosité naturelle, soit qu'il s'y mêlât quelque indéfinissable pressentiment, elle témoigna à son mari un vif désir de voir les appartements du Pape. Toutes les portes s'ouvrent